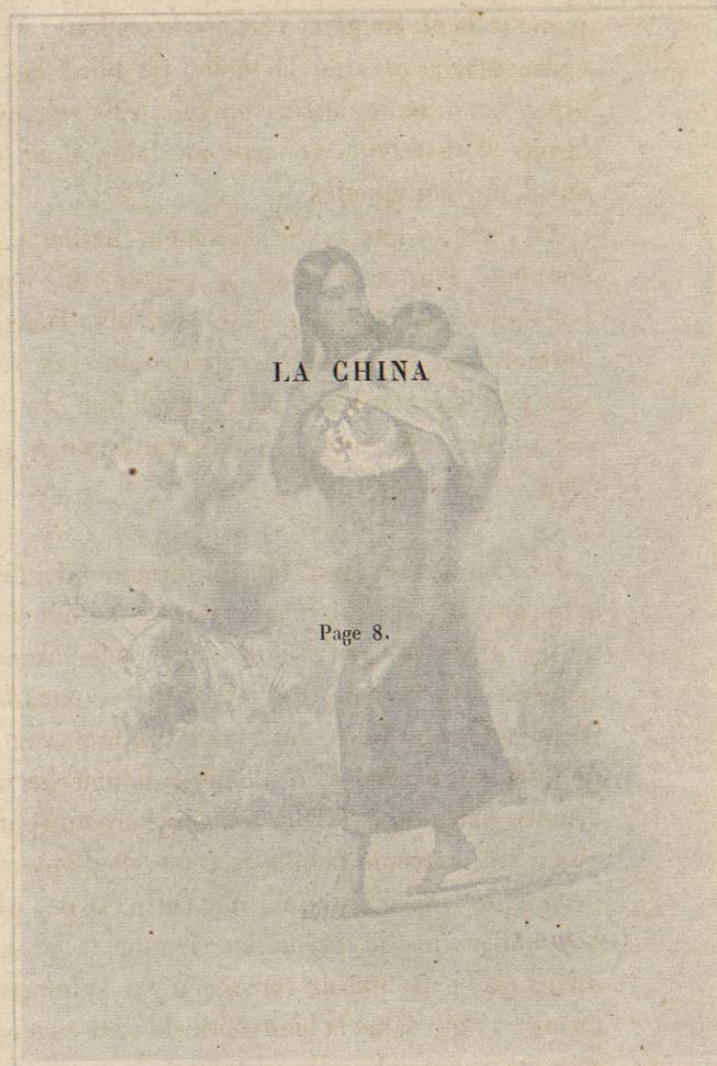


brodée qui lui tient lieu de corsage, et un jupon ou *enaguas* de deux couleurs tranchantes, — jaune et bleu, rouge et vert, — la couleur la plus claire placée près de la taille. Le bord de son jupon est orné de dessins en soie. Elle se couvre la tête d'un *rebozo*, écharpe en laine dont elle enveloppe ses épaules.

Ce *rebozo*, qui est le vêtement national des femmes, leur sert aussi à porter de légers bagages et quelquefois leurs enfants. Dans ce dernier cas, la china assujettit sur ses reins son précieux fardeau bien enveloppé dans le *rebozo*, dont elle noue les extrémités sur sa poitrine.

Le créole mexicain est un homme de taille moyenne, à la physionomie douce, à l'œil noir, au nez droit, un peu aplati, au front légèrement déprimé. Sa bouche, un peu grande, encadrée dans une barbe noire, laisse voir des dents remarquablement blanches. Il a dans sa démarche une aisance parfaite, et si l'on pouvait faire un reproche à son extrême politesse, ce serait d'être empreinte de trop d'obséquiosité. On n'est pas plus hospitalier que le créole, et rien ne le prouve mieux que cette parole consacrée par le temps et l'usage, et qui salue la bienvenue de tout étranger sous son toit : « Veuillez considérer ma maison,



brédée qui lui tient lieu de corsage, et un jupon ou *enaguas* de deux étoffes tranchantes, — jaune et bleu, rouge et vert, — la couleur la plus claire placée près de la taille. Le bord de son jupon est orné de dentelle en soie. Elle se couvre la tête d'un *rebozo*, crêpe en laine dont elle recouvre ses épaules.

Le *rebozo* qui est le vêtement national des *indianes*, leur sert aussi à porter de légers bagages et quelquefois leurs enfants. Dans ce dernier cas, elle s'assujettit sur ses reins son précieux fardeau bien enveloppé dans le *rebozo*. Elle noue les extrémités sur sa poitrine.

Le créole mexicain est un homme de taille moyenne, à la physionomie douce, à l'œil noir, au nez droit, un peu aplati, au front légèrement déprimé, les lèvres, un peu grande, encadrée dans une bouche rieuse, à voir des dents remarquablement blanches. Il a dans sa démarche une élégance naturelle, et si on pouvait faire un reproche à son maintien poltrone, ce serait d'être empressé de se faire remarquer. On n'est pas plus distingué par le monde, et rien ne le prouve mieux que son maintien consacré par le temps et l'usage, et qui est le résultat de tout étranger qui se présente devant sa maison,



ma femme et mes enfants comme à votre entière disposition. »

Quoique cette formule ne soit pas, bien entendu, à prendre à la lettre, elle n'en a pas moins une ampleur qui répond au caractère fastueux du créole. Il veut faire grand.

Sensible au bien-être, le créole se montre indifférent à la souffrance. Insouciant du lendemain, joueur effréné, il dépense et l'argent gagné au jeu et celui acquis par son travail.

Nous avons souvent constaté chez le créole de la basse classe un souverain mépris de la mort. Un jour que nous étions aux avant-postes, nous vîmes arrêter un pauvre diable accusé d'espionnage. Menacé d'être fusillé, le prisonnier commença par protester énergiquement de son innocence; puis, comme on lui dit qu'on allait délibérer sur son sort, il s'assit sur le bord d'un fossé, et alluma gravement une cigarette.

Rien ne prouvant que l'homme arrêté fût un espion, ordre fut donné de le mettre en liberté. Cependant, avant de le relâcher, on lui posa de nouveau cette question : « N'as-tu à faire aucun aveu ? — Non, répondit le Mexicain, qui se crut condamné, vous pouvez me fusiller, je suis prêt. » Puis, s'adressant à un officier : « *Faites-moi seulement la grâce, seigneur lieutenant, de me permettre de rallumer à votre pipe*

ma cigarette éteinte. » Ce qu'il fit de l'air le plus naturel, sans l'ombre d'ostentation. Quand on lui apprit qu'il était libre, il salua et se retira avec dignité, sans surprise ou joie apparente.

Le créole mexicain connu sous le nom de *caballero* ne reçoit qu'une éducation superficielle ; il n'en a pas moins toute la fierté espagnole. Il en résulte qu'il méprise le commerce et vit de misère dans une administration quelconque, quand il n'entre pas comme officier dans l'armée.

Ce tempérament explique pourquoi le Mexique, qui a tous les climats, toutes les productions, toutes les richesses, dépérit lentement : l'homme y a horreur du travail.

La femme créole est toujours gracieuse, souvent jolie ; elle a un ovale de visage charmant ; ses grands yeux noirs ou bleus sont généralement frangés de longs cils recourbés ; son nez est mince et légèrement busqué ; ses lèvres rouges rient sur des dents éblouissantes et mettent à son teint chaud et doré une note éclatante.

Dans sa maison, quand elle n'a pas le pied nu, elle l'a chaussé d'un tout petit soulier de satin de toutes nuances. Sa mise, des plus simples, se compose d'un corsage ou *vestido*, d'une robe de soie, d'un *tapalo*, petit châle de soie brodé qu'elle porte coquettement en guise de mantille, qui

LA CRÉOLE

Page 10.

STATOQUE.

Ce qu'il fit de l'air le plus
d'ostentation. Quand on lui
il salua et se retira avec
joie apparente.

Le mexicain connu sous le nom de ca-
ne reçoit qu'une éducation superficielle ;
pas moins toute la fierté espagnole. Il en
méprise le commerce et vit de mi-
administration quelconque, quand
dans l'armée.

Ce tempérament explique pourquoi le Mexique,
qui a tous les climats, toutes les productions,
toutes les richesses, dépérit lentement : l'homme
y a horreur du travail.

La femme créole est toujours gracieuse, sou-
vent jolie ; elle a un ovale de visage char-
mant ; ses grands yeux noirs ou bleus sont géné-
ralement frangés de longs cils recourbés ; son nez
est mince et légèrement basqué ; ses lèvres rouges
sont sur deux dents blouissantes et mettent à son
sourire et dore une note éclatante.

Dans sa jeunesse, quand elle n'a pas le pied nu,
elle l'a chaussé d'un tout petit soulier de satin de
toutes nuances. Sa mise, des plus simples, se
compose d'un corsage ou *vestido*, d'une robe de
soie, d'un *pañuelo*, petit voile de soie brodé qu'elle
porte généralement en guise de mantille, qui



remplace le *rebozo* populaire et lui sert pour se couvrir la tête.

Son abondante chevelure qui flotte sur ses épaules, et dont elle est très-vaine, est l'objet de ses soins les plus minutieux. Jamais le fer des ciseaux ne l'approche ; aussi quel prix n'estime-t-on pas dans ces contrées une mèche de cheveux accordée par une *novia* !

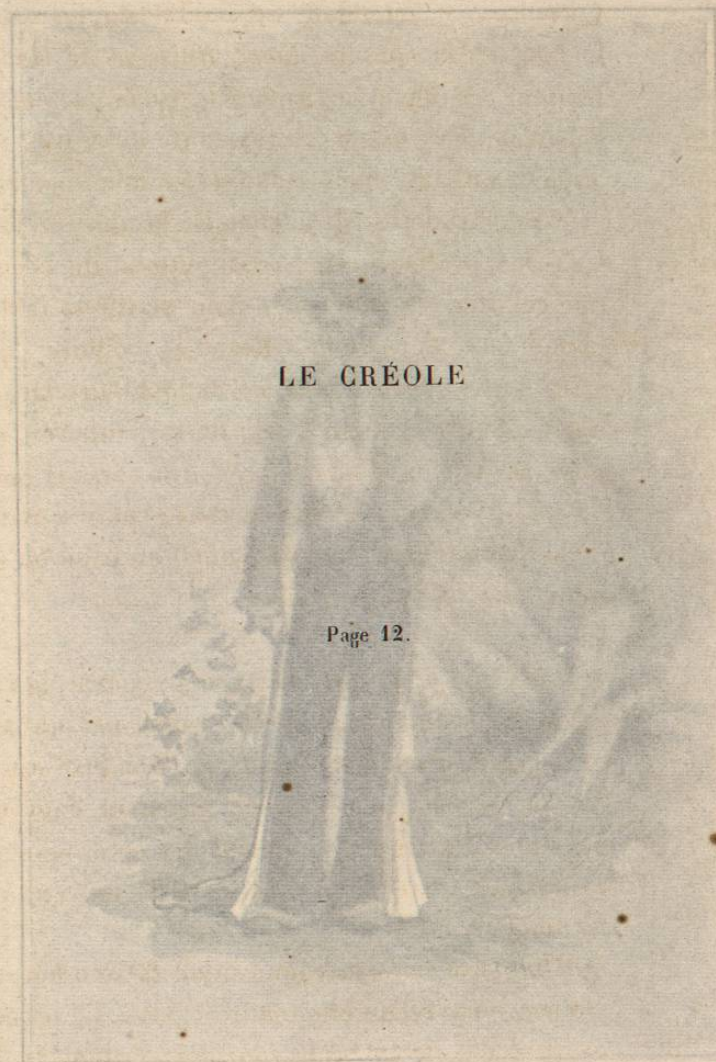
A l'heure du *Paseo* ou de l'*Alameda* (sorte de Champs-Élysées et de bois de Boulogne), la femme créole se pare de ses plus brillants atours et va se faire admirer dans sa voiture, où elle ne cesse de jouer de l'éventail le plus gracieusement du monde. Veut-elle saluer une amie ? Elle avance le bras hors de la voiture, et elle fait mouvoir les doigts de sa main avec une vélocité inouïe. Si, au contraire, c'est un *rendez-vous à la portière* qu'elle entend donner, elle tourne la main les doigts en dessous, et elle fait exécuter à ceux-ci, qu'elle tient réunis, un rapide mouvement de va-et-vient. Cela veut dire : « Venez... » ou « Je t'attends ».

Le costume des hommes créoles est plus recherché et plus luxueux que celui des femmes. En général, il se compose d'une veste, d'un gilet et d'une *calzoneza* en peau de daim ou de velours couverts à profusion de broderies, de galons, de

bouffettes et de pendeloques en or ou en argent. La *calzoneza* (pantalon) est fendue sur les côtés le long de la couture, que garnissent de riches boutons en métal artistement ciselés, et laisse entrevoir par ces ouvertures, sorte de crevés, un autre pantalon, mais celui-ci en toile blanche ornée de broderies. Une chemise brodée, un foulard aux couleurs vives passé autour du col et une ceinture de soie rouge pour serrer la taille, complètent le costume. Reste la coiffure, qui n'est autre que le *sombrero* national aux larges ailes galonnées, dont la calotte est entourée, en guise de ruban, d'une *toquille*, — torsade faite d'or ou d'argent, — représentant le plus souvent un serpent aux yeux en diamants, en rubis ou en toute autre pierre précieuse.

Ainsi vêtu et monté sur un beau cheval, le cavalier mexicain, auquel ne manquent ni l'adresse ni la grâce, a vraiment grand air. Son luxe est le cheval, et cela se comprend aisément dans un pays dont les routes, — quand il y en a, — sont exécrables, et où il n'existe pas de moyens de locomotion.

Il apporte dans la composition de son harnachement une recherche tout orientale. La tétière et les rênes de la bride sont des cordonnets de passementerie ornés de houppes de soie; le long



LE CRÉOLE